Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: - (1992)

Heft: 42

Rubrik: Petite chronique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Tréjan, l'homme du théâtre

De Guy Tréjan on ne saurait écrire qu'il est homme *de* théâtre, il faut dire qu'il est aujourd'hui l'homme *du* théâtre en espérant que cet adverbe et ce changement de voyelle le décriront comme il convient. Car dans la galaxie du spectacle contemporain Guy Tréjan est un homme à part. Il n'est pas simplement un grand acteur - il y en a profusion - il est l'acteur avec un grand A, ou mieux encore il est la bête de théâtre par excellence. De théâtre seulement comme l'étaient autrefois, avant le grand et le petit écran, ceux qui avaient noms Lucien Guitry, Albert-Lambert ou Le Bargy.

par Pierre Jonneret

Homme de théâtre et non de spectacle, quel programme et quel parcours en ces temps médiatiques où tout est bon pour paraître.

Le parcours de Tréjan est à cet égard bien significatif. Voyez-donc. Il est né à Paris d'un père suisse et d'une mère belge, au tournant des années 20. Il a une tante qui est un des grands noms de l'art lyrique de l'époque. Tout part peut-être de là. L'aura existe déjà. On fait ses études en Suisse et même de l'autre côté de la Sarine, ce qui explique qu'on s'exprime assez couramment dans la langue de Gottfried Keller. Ce qui explique aussi qu'on est un peu marqué par le pays ancestral de cette teinte indélébile qu'ont tous reçue les Suisses de l'étranger. La Suisse apporte des marques qui ne s'effacent point.

Paris est là après les études. C'est le Paris occulté, mais cependant vivant, de l'occupation allemande. Tréjan est élève chez Charles Dullin, à l'ex-théâtre Sarah Bernhardt, devenu Théâtre de la Cité. Il a la chance - Tréjan croit beaucoup à sa chance et lui attribue une grande part de sa réussite - d'être classé parmi les élèves de première catégorie, ce qui lui permet de suivre les cours non seulement de Dullin lui-même, mais aussi de Fernand Ledoux. Ledoux, parangon de cette école du grand théâtre français, qui réunissait des maîtres s'appelant Jean Debucourt, Aimé Clariond, Maurice Escande, Henri Rolland, Jean Yonnel et tant d'autres. Il y a là une parenté qui se transmet. Voyez tous ceux qui ont une fois, une seule fois, rencontré Sacha Guitry ou Pierre Fresnay. Les amis que Tréjan côtoie Place du Châtelet sont Serge Reggiani, Jean-Roger Caussimon, Jacques Castelot, Yvonne Gaudeau, Jacques Dufilho. A certains égards, des solitaires comme son maître Fernand Ledoux, terré désormais à près de cent ans dans sa retraite normande de Villerville. Tréjan : un certain prototype d'acteur intègre, qu'on ne verra jamais sur les pages en couleur des magazines flottant dans une piscine comme tant de besogneux du show-politico-business. Aujourd'hui, il est un des seuls à faire certaines choses : les grands premiers rôles, par exemple. Ces rôles qu'illustrèrent des noms comme René Alexandre ou Harry Baur. Ces grands premiers rôles de Guy Tréjan c'est sans doute au Théâtre des Champs Elysées ce dialogue hors du temps qui le liait à Edwige Feuillère, laquelle fut six fois sa partenaire, dans l'émouvant Bateau pour Lipaïa, c'est le chevalier d'industrie implacable des Temps Difficiles, c'est le héros désemparé de la Cerisaie. Derrière les mots et les attitudes on sent chez cet acteur réservé monter les sentiments et bouillir les ambiguïtés de la vie, jusqu'à ce qu'il lève sa canne sur le moujik qui dépouille les propriétaires de la Cerisaie de ce bien qui était le symbole de leur famille. Mais c'est Heldenplatz de Thomas Bernhard qui valut à Guy Tréjan, l'an passé et après quarante ans de carrière, la plus grande consécration du théâtre français :

le Molière 1991 du meilleur acteur. Rarement l'on avait rencontré personnage plus fort et plus solidement incarné que celui du héros de la pièce de Bernhard : ce vieux monsieur qui, un jour, se révolte contre le pouvoir, contre tous les pouvoirs. Consécration au plus haut échelon d'une carrière qui se fit à force de patience, de foi en son art, de métier et d'universalité du boulevard au classique, des tournées aux subventionnés, du comique doux aux grands moments dramatiques.

Revenons chez Dullin en ces années de guerre. Tréjan y a de petits rôles, mais on remarque déjà sa voix aux courbes peu communes. Il donne à Paris quelques récitals poétiques, en des cercles un peu privés comme le Théâtre du Ranelagh. Certains s'en souviennent encore. Puis vient le STO. Il faut se cacher, à peine de finir quelque part en Silésie. Tréjan regagne la Suisse, en transitant par la Belgique. Son périple dure quatre mois. C'est un nouveau départ : la Comédie de Genève et surtout la Radio Suisse Romande où sa voix passionne tous les amateurs du théâtre radiophonique. N'oublions pas, la TV n'existe pas encore et ces compagnons de la nuit que sont les acteurs du théâtre nocturne, en Suisse comme en France, sont les amis, les confidents des insomniaques et de ceux qui préfèrent l'intimité du soir au spectacle du jour. Cette voix de Tréjan nous l'entendons encore aux Trétaux de la nuit ou à la Tribune de l'histoire avec celles de ses amis qu'il révère : Suzanne Flon, Michel Bouquet, Gisèle Casadesus. Quel privilège pour acteur d'être cette présence que l'on reconnaît entre toutes aux heures de silence. Parler à des milliers de confidents est chose rare dont les baladins des jeux télévisés n'ont pas l'insigne avantage.

Bien établi après dix années de métier en Suisse, Tréjan revient en France par le biais, combien difficile, de la tournée. Art solide entre tous, car il ne s'agit pas d'apporter aux scènes de province un succédané des boulevards parisiens, mais au contraire le meilleur de leur talent et de leurs décors. Et ce sont les tournées qui font un nom. Et c'est ainsi que l'on devient un grand acteur.

Un grand acteur, c'est quoi ? Celui dont le soupir, l'hésitation, la respiration sur mot vont jusqu'au dernier des strapontins du poulailler. C'est celui qui invente un texte tout en le disant, qui vous parle comme à l'oreille, qui vous identifie à la création du mot et du geste, qui improvise devant vous. Et pour cela, il n'est pas seulement nécessaire de dire, il faut transcrire, communiquer comme un prêtre, ne pas permettre qu'un mot se perde, donner à chaque syllabe son sens, rendre tout audible du moindre son à la moindre pensée. Deux éléments sont essentiels : l'intelligence et la culture en toutes choses, le don vocal et celui du *respir*.

Dès lors on peut toucher à tout, faire merveille du texte le plus banal ou le plus ressassé. Tout le monde ne peut pas répéter ce qu'il alla faire en cette galère en retrouvant le talent de Molière. Combien de petits chats sont morts sans lendemain ? On peut toucher à tout et aller ainsi de Roussin à Beckett, de Tcheckhov à Edouard Bourdet. Ses plus grands rôles, il les avoue : le vieil inconditionnel subit de Heldenplatz et Orgon de Tartuffe.

Alors pourquoi pas la Comédie Française qui fut la consécration pour ceux de sa génération ? Sans doute parce que Tréjan est trop un homme assez unique, courtois mais réservé, pour s'associer à une compagnie de comédiens, les rencontrer chaque soir dans les mêmes décors et avec les mêmes mots. Pour qui connaît cela, le foyer des artistes du Français, c'est chose à part. Et pourtant, Jacques Toja avait en tête trois nouveaux sociétaires : Bouquet, Flon, Tréjan... s'il avait été nommé administrateur.

Il y a chez Tréjan une incontestable grandeur qui n'a rien de hautain ou de condescendant. Loin de lui les tenues extravagantes, les écharpes au vent et les cannes à pommeau. Il est un homme comme tout le monde mais avec ce rien qui fait la différence. Chez lui, pas d'extravagance, de décor apprêté. Tréjan vit dans un immeuble bourgeois du VIIIème arrondissement, dans le décor d'un PDG qui aurait du goût. Vous voyez le genre ? Entre Champs-Elysées et Parc Monceau. Mais ceci n'est pas une attitude. Le hasard simplement d'appartements agréables à trouver dans ce Paris impossible, car on a vécu longtemps à Montmartre et on le regrette un peu.

Regrette-t-on la Suisse ? Non pas, car on y va souvent se ressourcer. Pas forcément auprès des ancêtres, mais auprès des lacs, des collines, des champs, des toits de village, de tout ce qui fait un monde à part au milieu d'une Europe trépidante. Ce pays où l'artiste échappe aux contingences de chaque jour, où l'on permet à chacun de vivre sa vie sans l'identifier à un mythe quelconque. C'est ce que Monsieur Chaplin aimait tant en se promenant comme tout le monde dans les rues de La Tour-de-Peilz. On ne le saluait même pas. Il était redevenu un homme comme les autres.

Tréjan, c'est un peu cela. Un homme comme les autres, avec un talent à transmettre. Le talent de la vie.

Ecoutons-le dire les textes les plus merveilleux. Ces contes de Charles-Ferdinand Ramuz qu'il a enregistrés pour la SSR. Ces mots de René Morax qu'il a dit à Laon et à Senlis pour le Roi David d'Honegger. Et qu'il dira encore, nous l'espérons, car le centenaire du grand homme du Havre n'est pas tout à fait terminé.

Tréjan, comme Michel Simon, comme Honegger, comme Giacometti, comme Ballmer, comme Peter Knapp, comme tant d'autres, c'est la Suisse en France et c'est beau. Merci à tous. ■

LE MESSAGER SUISSE

Editeur.
Fédération des Sociétés Suisses de Paris.

Directeur de la Publication.
Pierre Jonneret.

Rédaction.
Francine Bruhin.

Administrateur.
Willy Bossard.

Comité de Rédaction.
Nicole Bodmer, Florence Piguet, Philippe Alliaume, André Grasset, Edmond Leuba, Robert Haas, Willy Bossard, Philippe Brochard, Pierre Jonneret, Francine Bruhin.

Ont collaboré à ce numéro.
Danièle Dubacher, Jean Luque, Marie-Christine Petit-Pierre, Roger de Diesbach, Annette Moutié, Pierre Jonneret, Francine Bruhin.

Siège social.
10, rue des Messageries.
75010 Paris.
Tél : 45.23.29.57.
Fax : 47.70.13.29.

Maquette.
CREATIO. Christophe Meier. 5, place du Marché, 30250 Sommières.
Tél : 66.80.96.66.
Fax : 66.80.37.31.

Service des abonnements.
Le Messager Suisse, Le Mas Rouge, 30250 Sommières. Tél : 66.80.37.18.

Publicité.
s'adresser au siège.

Imprimeur.
Offset Avenir.
8, quai de la Fontaine.
30900 Nîmes.

Dépot légal.
3ème trimestre 1992.

Commission paritaire.
n° 52679.

"Le Messager Suisse" n'est pas vendu au numéro mais par abonnement.

© **Reprint autorisé après accord de la Rédaction du Messager Suisse.**